



HAL
open science

Recension de l'ouvrage de Marielle Debos 'Le métier des armes au Tchad : le gouvernement de l'entre-guerres', Paris, Karthala, 2013

Magali Chelpi-den Hamer

► **To cite this version:**

Magali Chelpi-den Hamer. Recension de l'ouvrage de Marielle Debos 'Le métier des armes au Tchad : le gouvernement de l'entre-guerres', Paris, Karthala, 2013 . Critique Internationale, 2015. hal-01649250

HAL Id: hal-01649250

<https://amu.hal.science/hal-01649250>

Submitted on 27 Nov 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

MARIELLE DEBOS

Le métier des armes au Tchad : le gouvernement de l'entre-guerres

Paris, Karthala, 2013,

256 pages.

par Magali Chelpi-den Hamer

Parce qu'il est le fruit de près de huit ans d'observations effectuées sur le terrain entre 2004 et 2012, ce travail empiriquement très riche permet de prendre la mesure des profonds changements qui ont marqué la société tchadienne depuis les empires sahéliens. Dans la première partie (chap. 1 et 2), Marielle Debos retrace l'histoire du métier des armes au Tchad et souligne les changements de logique associés à ses évolutions. Elle montre que le recours aux armes ne peut se réduire à des comportements opportunistes et qu'il est nécessaire de resituer cette pratique dans son contexte social et politique. Dans la deuxième partie (chap. 3 et 4), elle décrit et analyse les trajectoires des combattants **qu'elle a rencontrés (au Tchad le métier des armes est pensé comme masculin et exercé presque exclusivement par des hommes). Ce qui ressort de son examen est la fluidité des loyautés, les stratégies de navigation entre groupes armés (**éventuellement** ennemis) et les bricolages identitaires au quotidien. Le monde des armes apparaît également dans toute sa hiérarchie, les trajectoires des entrepreneurs politico-militaires ne ressemblant pas à celles des combattants. Dans la troisième et dernière partie (chap. 5, 6 et 7), elle propose une réflexion **sur le rapport à l'État** de ces hommes en armes, en mettant en regard les pratiques et les modes de gouvernementalité observés.**

La situation tchadienne se démarque clairement des contextes **dans lesquels** l'appartenance aux groupes armés est nettement marquée par une appartenance territoriale. Au Tchad, les militaires de carrière rejoignent les factions rebelles **et les rebelles rejoignent l'armée de métier, et ces stratégies semblent relativement courantes**, quel que soit le lieu géographique d'opération des groupes. Marielle Debos insiste sur le fait que cette fluidité des loyautés n'est **pas synonyme** d'anarchie et que ces navigations entre métiers des armes **ne sont pas le produit** d'un effondrement de l'État ou d'un enlisement de la société dans une culture de violence. **En cela, elle** rejoint l'idée de « navigation sociale » **développée** par **Henrik Vigh** il y a quelques années **pour** expliquer les mouvements tactiques des acteurs dans des environnements

instables, **soit pour accroître leurs possibilités sociales, soit tout simplement pour survivre.** Pour autant, **l'auteure** reconnaît l'importance des réseaux **d'interconnaissance car**, si **leurs** loyautés sont fluides, les combattants ne décident jamais seuls. Cette approche **déconstruit l'idée** d'une catégorie unique et figée d'hommes en armes, et cherche à comprendre comment les armes sont devenues un métier que l'on peut exercer alternativement (ou simultanément) dans les forces régulières, dans les mouvements rebelles ou en tant que bandit de grand chemin. Au Tchad, **l'usage des armes est devenu ?** un mode ordinaire de contestation, **voire** le mode de vie de certains. Est-ce parce que le pays a connu une succession de guerres ?

Il est assez classique de **développer cette** réponse en adoptant une approche **diachronique : l'histoire de la région est en effet marquée par une longue série de razzias et de pillages**, et beaucoup de civils, qui se sont « **milicianisés** » par la suite, avaient déjà recours aux armes pour la protection et le contrôle des couloirs de transhumance, des pâturages **et de l'accès à l'eau**. Dans les années **1970 se forment** deux groupes d'hommes en armes aux économies morales divergentes : les militaires de carrière, **héritiers des anciens combattants de l'armée française et plutôt originaires** du Sud, et les rebelles du **Front de libération nationale du Tchad (Frolinat)**, plutôt du Centre, de l'Est et du Nord, **qui se professionnalisent** avec le prolongement de la guerre. Au moment où la distinction entre militaires et rebelles perd de sa consistance, **parce que ces deux groupes ont finalement les mêmes modes de fonctionnement**, les identités « nordiste » et « sudiste » se cristallisent, **et l'on** observe un processus de durcissement identitaire. C'est **là en particulier que** l'analyse de Marielle Debos est **intéressante puisqu'au lieu de convoquer** un attachement ancestral à une identité immuable, l'auteure **suggère** que la construction des identités guerrières au Tchad se fait de manière pragmatique, et que **ces identités** sont le produit et non la cause des guerres.

Empiriquement, l'auteure ouvre ainsi certaines voies. Sans rejeter l'histoire locale, sans ignorer ce moment colonial qui **a contribué en partie** à restructurer le métier des armes au Tchad en formant la première armée du pays, en ayant recours à **des auxiliaires** en armes, en polarisant les identités Nord/Sud, et en ouvrant la voie aux contestations postcoloniales contre l'impôt (qui ont abouti à la naissance du Frolinat), elle décrit les points de continuité et de discontinuité des crises **tchadiennes, et met** en avant la diversité des modalités d'engagement dans les groupes armés **ainsi que**

leur caractère bien souvent circonstanciel. Les conflits tchadiens, nous **dit-elle**, sont caractérisés par une coexistence de logiques d'amitié et d'inimitié, et l'agression en tant que telle semble au final plus liée à la situation **et** aux circonstances qu'à l'identité ou à l'idéologie de l'ennemi.

Marielle Debos reprend l'approche anthropologique **de** Paul Richards qui choisit de ne pas imposer **de** distinction **catégorique entre** les concepts **de guerre et de paix** et préfère les conceptualiser en parlant de *process* et de *continuum*. Cette approche **en termes** de « guerre **et entre-guerres** » – **ainsi nommée par l'auteure pour le cas tchadien** – a le mérite d'éviter de considérer la guerre comme une anomalie en la plaçant tout simplement dans le champ des possibles, en rapport avec le tissu socioéconomique existant du terrain étudié. **L'idée importante ici est que** les différents ajustements et restructurations **qui ont eu lieu au fil du temps**, au sein des groupes **en** armes tchadiens, doivent s'analyser en rapport avec des circonstances changeantes.

La question de la violence d'État et du « gouvernement par les armes » **est abordée à travers l'exploration des** normes et **des** pratiques en cours. L'**auteure** montre bien que, même si l'on ne peut opposer **catégoriquement la** guerre et **la** paix, l'entrée en guerre déplace certaines frontières (des actes criminels **sont qualifiés de** politiques) **et que certains** discours et comportements violents s'en trouvent légitimés, **et en se banalisant** de plus en plus, débouchent sur une violence routinisée dans la société qui fait **bien** l'affaire des professionnels en armes (racket, fraude, impunité). Une fois la guerre finie, **les** combattants se démobilisent **la plupart du temps d'eux-mêmes**, **et se lancent dans une nouvelle activité** (taxi, commerçant). **Toutefois, beaucoup d'entre eux** gardent « un pied en caserne » **et ne se « rhabillent » (réendossent l'uniforme) que pour** le jour de solde.

Au Tchad, **comme dans** d'autres pays qui connaissent **des crises à répétition**, la violence est **normale, courante**. **C'est** un mode d'intervention parmi d'autres dans le champ politique. **Pire, elle relève de la sociabilité politique** : « Faire de la politique avec des armes est du point de vue des acteurs une chose ni plus ni moins banale que faire de la politique sans armes » (p. 22). Ce n'est **donc** pas un hasard si les cadres politiques tchadiens qui ne sont jamais allés dans le maquis **essaient** de se construire un passé guerrier. **Au vu des changements intervenus ces dernières années dans le**

paysage national, il semble assez pertinent d'explorer cette question de la violence d'État aujourd'hui. Marielle Debos **note** les modifications **drastiques** du centre-ville de N'Djamena ces dernières années: **la capitale s'urbanise, se développe**. Les militaires sont désormais cantonnés **à la** périphérie et l'on peut se promener devant le Palais présidentiel **alors que c'était interdit il y a encore** quelques années. Pour autant, **elle rappelle** que cette nouvelle façade **occulte toujours certaines** formes de violence. **On comprend que le pouvoir est relativement ouvert à la critique interne, dès lors que celle-ci ne le dérange pas**. Les **mobilisations** sociales, les grèves de fonctionnaires, la tenue dans les médias de propos critiques sont possibles dans certaines régions, **mais l'arbitraire d'État continue de marquer** la vie quotidienne, particulièrement en zone rurale, où la proximité avec les premiers cercles du pouvoir influence grandement les rapports de **force** locaux.

On **pourrait reprocher** à Marielle Debos un **trait** un peu fataliste. **À la lecture du *Métier des armes...*, on risque en effet d'être amené à penser qu'il est inéluctable de rester** dans les groupes armés. **En ce sens, le choix de la formule « entre-guerres » n'est pas anodin**. Les **hommes** que l'auteure a rencontrés ne semblent pas avoir eu d'autres options que de rester « en armes », **qui dans les forces armées régulières, qui dans la police, qui dans la douane, qui en** coupeurs de route. Or ce cercle vicieux de l'engagement armé doit encore être exploré de manière empirique **pour arriver à en saisir l'échelle**. **Peut-être Marielle Debos s'est-elle focalisée à l'excès sur les hommes *toujours en armes*, occultant ainsi** les trajectoires individuelles de tous ceux qui ont fini par les déposer. Ces quelques réserves mises à part, l'ouvrage **est assurément** bienvenu. Il adopte une vision extrêmement concrète de la mobilisation armée, **a le mérite de suivre certaines trajectoires de combattants sur un temps assez long et aborde** une région encore peu mise en valeur **alors même qu'elle** est l'objet d'un intérêt tout particulier en matière de démilitarisation et de **réforme** de l'armée.

Magali Chelpi-den Hamer est docteure en anthropologie sociale et chercheure affiliée à l'Institut des Mondes Africains, basée à Aix-en-Provence. Ses recherches sur le terrain ivoirien ont porté sur l'analyse des processus locaux de mobilisation violente et sur le degré d'enchâssement social des hommes en armes dans leur environnement immédiat. Elle s'intéresse aussi aux logiques et effets des dispositifs

d'intervention humanitaire, en les mettant en rapport avec le degré de résilience des systèmes locaux étudiés.^[1]

mchelpi1@gmail.com

Chelpi-den Hamer, M. (2011) 'Militarized youths in western Côte d'Ivoire: local processes of mobilization, demobilization and related humanitarian interventions (2002-07)', Leiden: African Studies Centre, 266 p.

Ayimpam, S., M. Chelpi-den Hamer et J. Bouju (2014) – 'Défis éthiques et risques pratiques du terrain en situation de développement ou d'urgence humanitaire', Introduction thématique du Dossier: 'Les terrains du développement et de l'humanitaire: convergences et renouveau réflexif', *Anthropologie et Développement - Revue de l'APAD*, 21-42

Chelpi-den Hamer, M. (2014) 'Quand la guerre s'invite à l'école. Impact de la crise ivoirienne en milieu scolaire'. In:F.Viti (ed) 'La Côte d'Ivoire, d'une crise à l'autre', Paris: L'Harmattan, pp.185-210.